

Philippe Jaccottet

## **La transparence des éclats, une poésie entre cristal et fumée**

La poésie de Jaccottet ressemble au personnage, on voit au travers. Une transparence la troue jusqu'à la lumière.

Les mots translucides vont courant dans les éclats d'une eau lustrale, s'échappent et plus loin vont attendre le lecteur vagabond.

Le frêle et doux Jaccottet sait quelque part qu'au-delà des remous des choses, la clairière de ses mots servira de halte, de fraîcheur.

Nous connaissions Jaccottet comme intercesseur de Rilke surtout, mais aussi d'Hölderlin, de Novalis, de Musil.

Le poète nous paraissait trop volatile, trop enfui dans l'air comme un ballon bleu.

Et puis Jacques Bertin un jour nous chanta cette chanson sur des vers de Jaccottet :

### *Les nouvelles du soir*

*À l'heure où la lumière enfouit son visage  
dans notre cou, on crie les nouvelles du soir,  
on nous écorche. L'air est doux. Gens de passage  
dans cette ville, on pourra juste un peu s'asseoir  
au bord du fleuve où bouge un arbre à peine vert,  
après avoir mangé en hâte ; aurais-je même  
le temps de faire ce voyage avant l'hiver,  
de t'embrasser avant de partir ? Si tu m'aimes  
retiens-moi, le temps de reprendre souffle, au moins  
juste pour le printemps, qu'on nous laisse tranquilles  
longer la tremblante paix du fleuve, très loin  
jusqu'où s'allument les fabriques immobiles...  
Mais pas moyen. Il ne faut pas que l'étranger  
qui marche se retourne, ou il serait changé  
en statue : on ne peut qu'avancer. Et les villes  
qui sont encore debout brûleront. Une chance  
que j'aie au moins visité Rome, l'an passé,  
que nous nous soyons vite aimés, avant l'absence,  
regardés encore une fois, vite embrassés,  
avant que l'on crie "Le Monde" à notre dernier monde  
ou "Ce soir" au dernier beau soir qui nous confonde...  
Tu partiras. Déjà ton corps est moins réel  
que le courant qui l'use, et ses fumées au ciel  
ont plus de racines que nous. C'est inutile  
de nous forcer. regarde l'eau, comme elle file  
par la faille entre nos deux ombres. C'est la fin,  
qui nous passe le goût de jouer au plus fin.*

Il fallait sans doute la voix pour que la faille des ombres s'élargissent enfin en nous et que nous puissions recevoir les mots d'évidence de Jaccottet.

La poésie de Jaccottet ne tire pas sa force de sa force, mais de cet abandon aux mouvements de l'air et de l'eau.

Elle dit simplement notre présence au monde, sans éclats, comme un ruisseau humble et sûr de voir un jour la mer.

« L'effacement est ma façon de resplendir » semble sa devise. Ses mots sont en peine clarté, dans les fenaisons ou plutôt de la semaison de l'ouverture au monde bruissant.

Il tente une passerelle entre le souffle et la forme.

Dans le recueil Poésie 1946-1967 chez Gallimard il les joint souvent, parfois aussi il se perd en chemin de tendresse, parfois s'y retrouve :

*Tu es ici, l'oiseau du vent tournoie,  
toi ma douleur, ma blessure, mon bien.  
Des vieilles tours de lumière se noient  
et la tendresse entrouvre ses chemins*

*La terre est maintenant notre patrie.  
Nous avançons entre l'herbe et les eaux  
de ce lavoir où nos baisers scintillent  
à cet espace où foudroiera la faux*

*« Où sommes-nous ? »  
Perdus dans le cœur de la paix  
Ici, plus rien ne parle que  
sous notre peau, sous l'écorce et la boue,  
avec sa force de taureau, le sang  
fuyant qui nous emmêle, et nous secoue  
comme ces cloches mûres sur les champs.*

### **Le polisseur du cristal des mots**

Philippe Jaccottet a entamé un dialogue, il y a bien longtemps avec la terre « je ne parle qu'à toi, mon absente, ma terre... ». Il le poursuit dans son grand âge, il est né en 1925, dans son village de Grignan, dans la Drôme. Il a quitté sa Suisse natale froide et calviniste, pour poser ses sensations sur la pluie aux rameaux de la langue française.

Il la cisèle éclat par éclat, il se veut polisseur de cristal.

Ses écrits semblent une apologie du regard, il note les choses éminemment fragiles, les détails du ventre moussu de la terre.

Il tente de saisir les éclaboussures de l'eau quand elle joue à saute-mouton avec les rochers, la secrète chanson des bleuets.

Fleurs, eau, matière forment la trame des arcs-en-ciel de ses poèmes. Il traque l'éphémère avec le filet à papillons des mots.

Il connaît les coups de hache du temps destructeur, alors il croque l'ineffable, le toujours transitoire.

### **Une musique à partir de l'ombre et de l'absence**

Il cherche « à bâtir une musique à partir de l'ombre et de l'absence ».

Devant la fuite des choses il tente l'ondoiement et la fuite de ses mots. Philippe Jaccottet se veut le traducteur de l'instant.

De Rilke il a retenu la présence immanente des choses. Ses derniers écrits sont visités par la mort, la disparition des amis et des choses, la douleur infinie de quitter le secret de la beauté du monde. Philippe Jaccottet aura donc cherché toujours l'alliance de l'intensité et de la transparence. Jaccottet apparaît comme une frêle présence au monde cherchant à capter des secrets que le vent recèle. Et sa parole s'enserme sur elle-même semblable à des poèmes chinois. Et puis la finitude montre le bout de son nez, les doutes flottent devant la lumière, mauvais papillons noirs. *Sois tranquille, cela viendra !*

*Sois tranquille, cela viendra ! Tu te rapproches,  
tu brûles ! Car le mot qui sera à la fin  
du poème, plus que le premier sera proche  
de ta mort, qui ne s'arrête pas en chemin.*

Il atteint de temps à autre à une douce grâce, lumineuse et sereine, une délicatesse des écritures. Si on se penche bien l'on voit passer toutes les belles jeunes, très jeunes filles, qui passent, laissant odeurs flottantes.

Quand la grâce l'abandon, il ne reste que d'aimables bluettes pastorales.

Il est si difficile de vouloir retenir et décrire l'ombre et la fumée sans leur clouer les pieds.

Trop de raison empêche l'envol, trop de linéarités vous font chuter dans le virage obligatoire qu'est la vie. Parfois on devine un autre Jaccottet, plus noir, plus exalté, moins prélude mesuré, là où l'on attend une improvisation, un prélude non mesuré.

Mais Jaccottet est ordonné, patient, ses manuscrits éblouissants de netteté. Il est un poète solaire, poète de la droiture, et la lumière de l'Italie est aussi sa patrie, un homme du concret, du vécu. Il est de l'ordre de l'étonnement et de la consolation. Cela est beaucoup et sa poésie se promène sous les arbres.

« J'essaie de cerner avec les mots ces instants comme de petites épiphanies, souvent très modestes, mais qui m'ont paru receler une parole tout à fait essentielle. »

Jaccottet procède donc par ces petites illuminations, puis il tente d'ajuster les mots justes, une vérité de l'instant, éternelle et totalement inactuelle, un secret dévoilé.

À l'écart du monde, Jaccottet regarde couler les ruisseaux entre ses pieds, il nous restitue ces mouvements de la transparence des éclats.

N'hésitant pas à prendre congé du monde par des formes désuètes comme le sonnet, il est la musique même, l'haleine des statues qui se souviennent.

« Qui chante là quand toute voix se tait ? Qui chante avec cette voix sourde et pure un si beau chant ? »

Il salue pour nous les pivoines, elles lui rendent son salut en s'inclinant à son passage. Il continue à être un voyageur aux travers des vergers des jours.

Ses longues hésitations, sa lenteur dans les mots à l'écoute des oiseaux noirs du doute, font de Philippe Jaccottet un être fragile, précieux, qui souvent fait le bruit de feuilles sous le vent. Des espaces se fraient un passage entre toutes les failles de la mémoire, entre fumée et cristal.

"« Comme le feu, l'amour n'établit sa clarté que sur la faute et la beauté des bois en cendres... » (L'ignorant)

Il arpenté le cœur des fleurs. L'aube et la fin du gel arrivent. Ce monde n'était donc « que la crête d'un immense incendie, toute fleur n'est que la nuit".

Sa poésie n'aura été qu'un tâtonnement entre "l'évidence du simple et l'éclat de l'obscur ».

Voilà que désormais toute musique de jadis lui monte aux yeux en fortes larmes :

*Les giroflées, les pivoines reviennent,  
l'herbe et le merle recommencent,  
mais l'attente, où est-elle ? Où sont les attendues ?  
N'aura - ton plus jamais soif ?  
Ne sera-t-il plus de cascade  
pour qu'on en serre de ses mains la taille fraîche ?  
Toute musique désormais  
vous bâte d'un faix de larmes*

Il parle encore, néanmoins et sa rumeur avance comme le ruisseau en janvier avec ce froissement de feuilles chaque fois qu'un oiseau effrayé fuit en criant vers l'éclaircie.

Par les détours du souffle Philippe Jaccottet vient vers nous et sa poésie reste « voix donnée à la mort ».

Tandis que le jour décline écoutons Philippe Jaccottet, il semble ce gardien fidèle qui fait sa ronde pour nous défendre de la nuit.

*Il parle encore, néanmoins  
et sa rumeur avance comme le ruisseau en janvier  
avec ce froissement de feuilles chaque fois  
qu'un oiseau effrayé fuit en criant vers l'éclaircie*

Extraits

## **L'effraie**

La nuit est une grande cité endormie  
où le vent souffle... Il est venu de loin jusqu'à  
l'asile de ce lit. C'est la minuit de juin.

Tu dors, on m'a mené sur ces bords infinis,  
le vent secoue le noisetier. Vient cet appel  
qui se rapproche et se retire, on jurerait  
une lueur fuyant à travers bois, ou bien  
les ombres qui tournoient, dit-on, dans les enfers.

(Cet appel dans la nuit d'été, combien de choses  
j'en pourrais dire, et de tes yeux...) Mais ce n'est que  
l'oiseau nommé l'effraie qui nous appelle au fond  
de ces bois de banlieue. Et déjà notre odeur  
est celle de la pourriture au petit jour,  
déjà sous notre peau si chaude perce l'os,

tandis que sombrent les étoiles au coin des rues.

*(L'Effraie, éd. Gallimard, 1953)*

Sois tranquille, cela viendra ! Tu te rapproches,  
tu brûles ! Car le mot qui sera à la fin  
du poème, plus que le premier sera proche  
de ta mort, qui ne s'arrête pas en chemin.  
Ne crois pas qu'elle aille s'endormir sous des branches  
ou reprendre souffle pendant que tu écris.  
Même quand tu bois à la bouche qui étanche  
la pire soif, la douce bouche avec ses cris  
doux, même quand tu serres avec force le nœud  
de vos quatre bras pour être bien immobiles  
dans la brûlante obscurité de vos cheveux,  
elle vient, Dieu sait par quels détours, vers vous deux,  
de très loin ou déjà tout près, mais sois tranquille,  
elle vient : d'un à l'autre mot tu es plus vieux.

*(L'Effraie, éditions Gallimard)*

### **Bibliographie succincte de Philippe Jaccottet**

*Poésies 1946-1967*, Poésie Gallimard NRF 71 1990  
*Cahier de verdure suivi de après beaucoup d'années*, Poésie Gallimard NRF 2003  
*Paysages avec figures absentes* Poésie Gallimard NRF 1998  
*Pensée dans les nuages*, Poésie Gallimard NRF 1997  
*D'une lyre à cinq cordes*, Poésie Gallimard NRF 1997  
*L'effraie et autres poésies*, Poésie Gallimard 1996  
*Après beaucoup d'années*, Gallimard, 199  
*La seconde saison : carnets 1980-1994*, Gallimard, 1996  
*Carnets 1995-1998 : la saison III*, Gallimard, 2001  
*Et Néanmoins*, Gallimard 2001  
*A la lumière d'hiver suivi de leçons et chants d'en bas*, Poésie Gallimard NRF 277  
*Ce peu de bruits*, Gallimard, « blanche », 2008  
*Nuages* (illustrations de Alexandre Hollan), Fata Morgana, Montpellier, 2002